

# Témoignages et Souvenirs !

mes années d'études - à Halines (1862-1865)

J'ai déjà dit que ma mère fut mon premier professeur. (1) Elle m'apprit à lire avant qu'on m'envoyât à l'école chez M<sup>me</sup> Duprez, une digne veuve d'origine anglaise. Ce fut aussi, <sup>bonne musicienne</sup> ~~qui mit mes petits doigts~~ <sup>sur le piano</sup> ~~et les fit courir~~ sur le piano. L'école de M<sup>me</sup> Duprez était située à Anvers rue de la Duchesse non loin de la rue des moulins où nous avions transporté nos pénates. A cette époque tout ce quartier, situé en dehors des fortifications datant du seizième siècle, tenait bien plus de la campagne que de la ville, aussi, avec son vaste jardin, notre maison représentait elle la plus salubre des villas. Chez M<sup>me</sup> Duprez mes condisciples étaient toutes fillettes. Seul garçon, <sup>peut-être</sup> ~~ce qui~~ <sup>si</sup> j'y étais chargé! Mais comme je grandissais on me transféra un peu plus loin dans un externat de gamins de mon âge, chez M. Nieberding, rue S<sup>t</sup> Joseph. L'ayant ma sixième année je l'étais couramment. Bonne Hamen m'avait donné un Robinson Américain, mon père le véritable Robinson Crusoé, nos amies les demoiselles B<sup>x</sup>, le Robinson Suisse. Ce que je voyageais et naviguais en imagination! Faut-il s'étonner après cela qu'un critique ait trouvé comme une atmosphère de "robinsonnade" dans toute

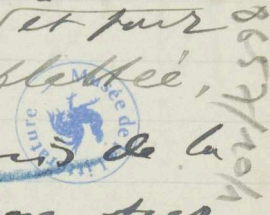
(1) Les deux premiers chapitres de ces <sup>d'enfance</sup> Souvenirs ont paru dans la revue La Belgique Artistique et Littéraire, nos des 1<sup>er</sup> mars et 1<sup>er</sup> juin 1914.

2) La partie de ma Nouvelle Carthage où  
Laurent Paridael explore les environs de  
sa grande ville natale? Je lus aussi Paul  
et Virginie, et plus tard les Vieilles des  
Châteaux de M<sup>me</sup> de Genlis. [Peu de temps  
après la mort de ma mère je fus assez longtemps  
malade, une rougeole bénigne ayant tourné en  
fièvre intermittente, en cette fièvre paludéenne  
dite "des polders", qui régnait beaucoup autrefois  
à Anvers avant les travaux d'amainissement. Pour  
achever de me remettre, car j'avais été assez affi-  
bli, un changement d'air fut jugé indispensable,  
et, à cette fin sur les conseils de ma grand'mère et  
de mon oncle Henri Edenkoven, frère de maman,  
mon père se résigna à se séparer de son fils et enfant  
unique, et à le mettre en pension à Malines. En vue  
aussi de me faciliter la préparation à la première  
communion, la famille demanda des prospectus  
aux principaux établissements religieux de la cité  
archiépiscopale. On hésitait entre le pensionnat du  
Bruul et celui des Frères de la Miséricorde ou Ins-  
-titut Saint Vincent de Paul. A la fin on se décida  
pour celui-ci, la vignette illustrant le prospectus  
~~de celui-ci~~ m'ayant donné une idée des plus affri-  
-lantes des récréations qui m'attendaient là-bas: on  
y voyait en effet des cours spacieuses plantées  
d'engens de gymnastique entre autres d'un mirafi-  
-que « pas de géant ». ~~Le choix de mes~~  
d'un blanchisseur voisin de l'usine de mon oncle  
avaient déjà été envoyés chez les Frères et les



3) parents comme <sup>les</sup> garçons mêmes nous avaient fourni  
ni les meilleures références sur <sup>l'édit</sup> collège. On <sup>(3)</sup>  
prépara donc mon fiancé et on marqua les  
pièces au chiffre 122. La séparation d'avec mon  
père, Yana notre bonne, mon brasseur espagnol Lion  
fut des plus douloureuses. Avant de me conduire lui-  
même à Malines, mon père se fit photographier avec  
moi, c'est le dernier, c'est même le seul portrait que  
j'aie gardé de lui. [L'Institut Saint Vincent de Paul,  
ma nouvelle résidence s'était situé sur un des quais  
de la Dyle, et présentait une façade dont le fronton  
orné d'un calice dans une gloire, surmonté d'un  
monogramme sacré I. H. S., couronnait une  
large baie éclairant le jubé de la chapelle.  
Je devais garder un souvenir ~~cordial~~ et balsa-  
mique, une gratitude attendrie des deux à trois  
ans que je passai chez ces Frères de la Métricie.  
Leur maison était sereuse, cordiale, grasse et  
de certè, ~~mais sans rigoureuse~~  
<sup>suffisamment</sup> spacieuse, confortablement  
aménagée pour les deux cents élèves qui s'y  
trouvaient répartis entre plusieurs divisions  
d'après leur âge et leurs capacités. Il y régnait  
une discipline ferme mais sans rigueur, et surtout  
sans arbitraire. L'instruction s'y donnait ~~principalement~~  
en français. Naturellement une part très importante  
était faite à l'éducation religieuse mais je ne m'en  
plaignais pas, bien au contraire, les cérémonies du  
culte catholique si décoratives, plus touchantes  
et non moins artistiques que celles d'Athènes et  
de la Rome antique, devaient flatter mes instincts,

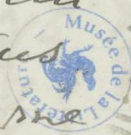
57) L'occasion m'en fut fournie <sup>à propos</sup> un entretien des  
plus importants que j'eus avec la belle Emma Falgoutte,  
~~mais au paravant j'avais eu une entretien des~~  
~~plus importants avec la belle Emma Falgoutte, et~~  
L'absence s'était prolongée et ~~elle~~ avait ~~été~~ tant  
dit qu'elle s'était de nouveau et l'esprit tout un temps  
pour le plus grand plaisir des comètes, surtout que  
cette fugue s'était produite à la veille de la publica-  
tion des bans de <sup>double</sup> mariage ~~de l'union avec la Sidka,~~  
et de <sup>aux Bourgeois</sup> ~~la jeune fille~~ <sup>qui allait unir les Falgouttes</sup>. Au plus fort des  
<sup>auxquels</sup> commentaires, on signala brusquement sa ~~présence~~  
~~chez sa mère~~, et moi-même je reçus un petit mot  
<sup>de sa part</sup> ~~me priant de passer par chez eux pour quelque re-~~  
~~toucher à faire à son portrait, à se~~ <sup>a son entree</sup> ~~me~~ <sup>à se</sup>  
qu'elle attendait de moi. Elle commença par s'excuser  
de m'avoir de r'angé. Le portrait est fort joli <sup>minauda telle</sup> et pour  
ma part je me trouve même considérablement flattée,  
~~mais, un de mes amis de la ville~~  
j'ai eu l'occasion de le montrer à des amis de la  
ville qui eux aussi ne tarissent pas en éloges sur  
les mérites de cette peinture. Toutefois, l'un d'eux m'a  
signalé un peu de dureté dans le regard et dans le  
pli de la bouche... [- Qu'à cela ne tienne, je le en



56  
York 1892

4) ma fambardie, mes aspirations, mon besoin (4)  
de poésie expansive, mes goûts pour le mesuel-  
-leux, pour la beauté plastique, le tout sans  
préjudice de la bousé évangélique. Sort dit  
à ce propos que mes parents et la plupart des  
membres de la famille représentaient ce qu'on  
était convenu d'appeler alors des catholiques  
libéraux, mes parents et ma grand mère  
faisaient leurs pâques et assistaient à la  
messe du dimanche. Aussi avais-je <sup>subi</sup> ~~été~~ dès  
ma plus tendre enfance ~~le charme~~ le  
prestige des riches et nobles églises d'Anvers,  
même ~~de cette~~ et la grâce des sanctuaires  
plus humbles. Et parmi ceux-ci je me rappelle  
entière tues, avec une émotion filiale, Saint Laurent,  
petite et simple, aux parois blanches et presque  
deindées, ~~mais <sup>spécialement</sup> ~~patronale~~ ~~substituée~~ ~~de~~~~  
d'une <sup>patronale</sup> ~~vestibule~~ quasi ~~patronale~~ <sup>patronale</sup>.  
Il est vrai qu'elle devait me couler de très  
près cette paroisse presque suburbaine que ~~les~~  
<sup>ceinture des</sup> fortifications nouvelles ne tarderont pas à  
englober dans une zone plus turbulente et  
plus affarée, en attendant que les <sup>constructions</sup> ~~portiers~~  
nouvelles, ~~les~~ <sup>symétriquement</sup> alignés au cordeau,  
en fissent disparaître les avenues, les jardins,  
les orbes, voire quelques chaumines de laitiers

~~Boosterage~~ et sur ~~avec~~ <sup>57</sup> raison; encore que  
 le bras <sup>spul</sup> ~~gros~~ dépasse vraiment les limites de la  
 candeur. On n'est pas soukelaire à ce point! [J'au-  
 rai voulu protester mais elle ne me laissa pas le  
 temps de placer un mot. L. Vous aussi à comen-  
 cer par moi, nous lui voulions du bien, à telle enseigne  
 que je me boudais sur le point de l'épouser. [Elle s'écri-  
 -ta un peu. [- Oui, <sup>repuzelle, acc chaleur,</sup> je l'avais distingué; je l'aurois dépe-  
 se l'aurois <sup>secoué</sup> ~~arraché~~ <sup>de l'</sup> à son esclavage. Par amour pour lui  
 je ne serais retournée à vivre ici et cependant... Vous  
 devez me connaître, on a dû vous parler de moi; je de-  
 tout ce que l'un d'eux aura dit... Je suis accordez même  
 qu'il entre une grande part de vérité dans ces clabau-  
deries. Quant à leurs appréciations, c'est une autre  
 affaire. Je m'en moque. (Elle employa même un terme  
 plus énergique). Libre à <sup>eux</sup> ~~eux~~ <sup>de se justifier</sup>, de mener  
 une vie plus misérable que leurs bêtes, moi j'en ai  
 assez, j'en ai assez <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> comme on dit à la ville, tant et tant  
 qu'il n'a été donné de bêtes d'une autre espèce, aussi  
 et lui se fermement de l'idée à me jamais finir mes



5) Jet de maraichers. Ce quartier dateit 5  
du ~~premier~~ <sup>ville</sup> ingénieur Gilbert Van Schoonbeke,  
qui, sous Charles Quint, en avait achete'  
les terrains au margrave Van de Werse,  
pour les convertir en une succession de  
~~gentils castels entourés de jardins et de~~  
~~maisons de agréable plaisance~~  
futaines. Il preserva son cachet élyse'en  
jusque sur ~~le terrain~~ <sup>le terrain</sup> et le préfet d'Her-  
bardillo n'élut même pas des derniers  
à en apprécier les enchante'ments. J'en  
connus encore, ~~deux par sa face~~  
~~sur sa face~~ <sup>sur sa face</sup> approches de  
l'adbescence, d'importants et suggestif  
vestiges. C'est notamment je m'écroque,  
telles qu'elles <sup>encadraient</sup> ~~étaient~~ <sup>les</sup> figures familiales  
et amies, ~~les~~ <sup>les</sup> grandes avenues de chênes  
séculaires, ces "drèves" <sup>signeuriales</sup> ~~taillées~~ pour leur  
donner leur joli nom dérivé du flaman,  
qui convergent vers l'églizette en question,  
et allaient ~~pour~~ <sup>et allaient</sup> s'enfoncer d'autre part jusque  
dans les pâturages de Wiljck  
et d'Hoboken....

Georgs Elkhoud  
3



58) <sup>et moi</sup> ma mère <sup>à</sup> me mener à un pseudo double come  
à Gene Baerlenzels... Vous savez bien qu'il en est arrivé  
à peu près la même aventure qu'à la soeur elle  
même, à cette pseudo lecture, avec cette différence  
anteford, <sup>que la pauvre Caroline</sup> ~~cette épouse de M...~~ fut trompée  
et bel et bien séduite, tandis qu'en me dormant  
à <sup>mon galant</sup> ~~un jeune riche~~ de Bruxelles je savais quel  
danger m'attendait ma fugue... Mon type n'était  
grand le mariage. Je comptais me le promettre, mais  
il m'a lâché, tantefois en <sup>m'offrant de</sup> me proposant ou en tentant  
de se charger de son enfant. Oh, je tenais à ne faire  
épouser. Autre chose il menaçait de me plaquer si  
je n'acceptais ses conditions, je songeai en un instant à écrire  
beaucoup de filles qui se trouvant dans mon cas sont  
allées voir les leurs séducteurs. Les lettres!... Une autre  
solution se présentait, j'en avais fait part de ma gromme  
à ma mère. Au instant elle jugea à me faire avertir,  
mais l'une et l'autre nous réprouvèrent cette idée avec  
horreur... C'est alors que de connivence avec le père  
de M... se conclut le mariage de mon...



657/101



54/ ~~seulement pour lui, touché qu'il a de l'enthousiasme,~~ <sup>que ce monde</sup> ~~explique une contradiction qui pourrait~~ <sup>la vérité de!</sup>  
Et cependant, je me sentais partagé entre du mépris et  
de l'enthousiasme, y avait envie de me moquer de lui  
et de pleurer <sup>de lui sauter au cou, de le griffer</sup> ~~de lui sauter au cou~~! Vrai!.. Bien  
vrai? répétais-je en lui <sup>sur son cœur,</sup> ~~separant les lèvres à sa fois et~~  
en l'embrassant <sup>faisant un baiser de nos lèvres</sup> ~~sur la première fois~~. Et aurais-je lui  
demandé une petite tape sur les joues, ~~je le demandais~~  
comme je l'aurais fait à un enfant,  
meine: « Tu reconnaît-<sup>rais-tu</sup> ~~tu ne reconnait pas~~ <sup>un autre enfant + moi</sup> ~~un autre~~ c'est d'une  
vraie, <sup>le</sup> ~~un véritable~~ marotte chez toi, que d'adopter aussi  
tous les enfants ~~des autres~~! Les deux mioches de ton  
père ont de la marotte, <sup>du prochain</sup> ~~mais~~ le bateau de ta peur  
de solus et merveilleux <sup>de ce monde!</sup> ~~et~~ cela nous en fera  
quelque chose même d'en avoir de ~~nos propres~~ <sup>toi, mon cheri.</sup>  
Et c'est donc l'adopteur <sup>mais, me demandant l'important,</sup> ~~peu enabler!~~ Oui, je le  
trouvais ridicule et sublime. <sup>(plus que jamais)</sup> ~~Quel~~ quelle reconnaissance  
je leur tenais dignes! ~~Je ne fus pas fort de~~ <sup>le voulais, avec, sur moi</sup> ~~maintenant,~~  
<sup>de même</sup> ~~à la tête du village, envie de ceux qui~~ <sup>se mépriseraient</sup> ~~de se mépriseraient~~  
<sup>de se mépriseraient</sup> ~~de se mépriseraient~~ <sup>se mépriseraient</sup> ~~de se mépriseraient~~  
Le bon mariage que nous <sup>aurions fait!</sup> ~~ferions!~~ <sup>Donc c'est entendu,</sup>  
mon? Tu y consens vraiment? <sup>pour</sup> ~~pour~~ <sup>en acheter</sup> ~~en acheter~~  
Et cela moi sans tarder... <sup>la plus belle</sup> ~~Et fait comme~~ <sup>en acheter</sup> ~~en acheter~~  
mes <sup>pour</sup> ~~mes~~ <sup>en acheter</sup> ~~en acheter~~



2) Lilas recommencent à fleurir, que les bocages  
~~et les~~ ~~frémissent~~ aux ambades des merles, j'adresse  
ces premiers parfums comme un encens et ces  
gazouillements candides comme une prière, <sup>à mes</sup> ~~à mes~~  
<sup>âmes jumelles</sup> ~~à mes~~ de Ferdinand Eckhou et de ~~de~~  
Guillemine Oedenkoven! [Plus tard] Saint Laurent  
devint aussi la paroisse de Bourr Naman et son jardin  
semblait une enclave modeste mais <sup>très</sup> ~~très~~ <sup>valable</sup>  
des parcs ~~plus importants~~ ~~qui nous environnent.~~  
<sup>à l'ordinaire...</sup> [Des églises d'Anvers je  
me <sup>souviens</sup> ~~rappelle~~ <sup>rappelle</sup> toujours avec infiniment d'émotion  
esthétique Saint Paul et son calvaire, ~~et~~ Saint Charles  
Borromée, Saint Jacques, cette dernière voisine de la  
patricienne Place de Meir où ma grand-mère vient  
l'après-midi avant de se transporter à Saint Laurent, mais  
<sup>est l'effort que je suis</sup> ~~est l'effort que je suis~~ <sup>est l'effort que je suis</sup>  
c'est l'impression mystique qui l'emporte d'abord,  
~~sur l'émotion d'art.~~ Le sentiment artistique ne  
sera flatter (que plus tard). Les voûtes et harmonies  
ses proportions de Saint Jacques, et de Notre Dame  
~~comptent alors~~ ~~me~~ ~~cesseront~~ ~~alors~~ ~~de~~ ~~me~~ ~~rejoir~~  
et de m'exalter. [Certes, je n'ai jamais été  
un « mangeur de prêtres » ou un fanfaron  
d'athéisme. Quoique j'aie perdu la foi en les  
dogmes je suis demeuré profondément religieux.  
J'en suis arrivé à concilier le matérialisme  
lyrique et passionné de Widorot le Panto-  
phile avec mes besoins de l'idéal et de spiritualité.  
- lité. Le caustique et méprisant Voltaire ne



3/ m'amuse pas beaucoup mais monsieur  
Hornais et les soi-disants esprits forts  
de sa trempe tels qu'ils abondent ~~dans les~~ <sup>parmi</sup>  
les gazetiers et les politiques me sont  
tout bonnement odieux. Ces ~~catéchistes~~ <sup>médiateurs</sup>  
sectaires <sup>et os pharisiens</sup> me gâteraient souvent les  
meilleures causes. ~~Arrière les patriotés~~  
~~qui arriveraient à compromettre la patrie.~~

[La religion catholique ne me serait-elle  
qu'une réunion de magnifiques symboles,  
qu'un prétexte à effusions d'âmes, à  
communions totales et plénières, qu'un  
éveil de pompeuses images et de magni-  
fiques décors, mais surtout que  
la suprême dispensatrice de l'illusion  
et de l'espérance ~~si~~ indispensables à  
l'existence des ~~simples~~ <sup>désolés</sup> et des parias,  
qu'elle me demeurerait affectuonnée,  
vénérable et sacrée! On y puise encore  
le meilleur des codes de vie droite, de  
conscience, de probité, d'honneur, de sublime  
altruisme. Il m'arrivera souvent d'envier  
et je n'ai cessé de respecter ceux pour qui  
cette religion de nos pères représente encore  
davantage, ceux qui possèdent la grâce et

59

65 50

meurt qu'une fois !... Alors autant crever  
 quand on est jeune !... mais après avoir <sup>connu</sup>  
 de la vie, s'pas, mauvais ?... Boire ! Jouer !  
 Jouir !  
 Du vin ! des filles !... des Femmes !... ??  
 Filles



101/7598

Il paraissait comme une flamme, <sup>se tortillait</sup> ~~se tortillait~~ comme un silencieux... <sup>de la maison</sup> ~~de la maison~~ <sup>criait</sup> ~~criait~~  
 comme une fusée, mais sa vie sonnait faux,  
 Se sentait-il déjà touché par les griffes de  
 la leimure ?  
 (= mon petit frère... avec sa vie le plus fleur, l'estret;  
 est au lit... mais ce ne sera pas enore pour cette fois  
 ci... vous savez, de temps en temps on nous alloue  
 un congé de huit jours, soi disant pour se reposer...  
 Connu ! Ce n'est pas qu'on en ait besoin de ce  
 repos !... Oh la la !... Son peut être ?... mais en la  
 vite arry du lit... On tient à s'amuser que diable !  
 Le temps passe et les heures demandent à  
 voler !... Et il en perdait une poignée dans  
 est arrivé au bout de

4) la foi! Ah, cette grâce que n'obtiennent pas toujours tant de gens de bonne volonté qui auraient voulu croire, ces là mêmes qui y ont leïdu et aspiré toute leur vie! Cette grâce qu'une pièce espagnole de Tirso de Molina, le Damné faute de foi, refuse à un moine qui se macera et se mortifia toute sa vie, et qui échroit in extre-  
mis, comme dans un autre drame espagnol, Le Ruffian heureux de Cervantès à un bandit dont l'existence entière fut une accumulation de turpitudes et de forfaits. En attendant conduisons-nous, vivons comme si l'honnêteté, la droiture, la charité comportaient une sanction, ~~ou~~ vivons comme si Dieu existait en nous. Soyons vertueux par l'amour de la vertu même. N'est-ce pas à la fin d'un chef d'œuvre encore du théâtre espagnol que ~~le personnage~~





5) la Vie est un Songe, de Calderon,<sup>10</sup>  
que Sigismond formulera cette règle  
de conduite qui pourrait être celle [de  
tous les justes à quelque croyance  
ou philosophie qu'ils se ~~rattachent~~  
soient  
ralliés : « que la vie soit une  
illusion ou bien une réalité, un  
sommeil ou une veillée, bien agir  
voit l'essentiel. Si c'est vérité  
pour l'amour de la vérité même,  
et, sinon, afin de retrouver des  
amis à l'heure où nous nous  
réveillerons ! »

Georges Ekron

Jours en ces serages. Epouser un de ces marouffles,  
m'enchaîner, m'attacher en boulet par la vie! que



8671598

nenni!... Et pourtant, en dépit de mes résolutions je  
fus sur le point ~~de me donner~~ <sup>d'aliéner ma liberté et de gaspiller ma vie en</sup>; ~~de m'associer~~ <sup>associant</sup> mon sort

à celui d'un parotrien de clocher, et même au  
~~plus malheureux~~ <sup>le plus</sup> misérable d'entre eux. ~~Encore~~ <sup>Encore</sup>

~~était ce dans la ferme intention~~ <sup>de le libérer, de le mettre au</sup>  
~~de le libérer, de le mettre au~~ <sup>de le libérer, de le mettre au</sup>  
dépens de ceux qui le méprisent... de ~~le~~ <sup>vous</sup> procurer  
à tout deux <sup>fortune</sup>

A distance et même la ~~fortune~~ <sup>fortune</sup>... Qui j'aurais bien consenti  
jour lui à ~~être~~ <sup>crouper</sup> au village, mais à condition de  
compter parmi les notables... Je consentais ~~à~~ <sup>à</sup> prendre

chez moi, les enfants de sa sœur de nouveau et même le petit  
enfant de sa sœur... <sup>de l'idée, il n'y avait plus que</sup>  
le feu à franchir, ~~non, d'être tombé d'un coup~~, quand au  
moment de ~~conclure~~ <sup>conclure</sup> l'union des Marouffles ne sont venues.

En voyant ce pauvre diable si ~~frangé~~ <sup>simple</sup>, si confiant, si droit,  
j'ai fait un retour sur moi-même. Il y avait un aspect  
délicat, me confier à faire à bon Beersdewagels dans

le mariage... Oui, monsieur, sans avoir encore de l'honneur et de  
la conscience. <sup>La franchise est peut-être un défaut mais c'est aussi une qualité!</sup>  
avant de nous ~~se voir~~ <sup>se voir</sup> pour dessein me connaître toute entière.

~~entre~~ <sup>entre</sup> ~~vous~~ <sup>vous</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~souper~~ <sup>souper</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~instant~~ <sup>instant</sup>  
[Emma s'arrêtait devant de parquer après un souper et un instant]

Les moignages et souvenirs

mis années d'études - à Malines (1862-1865)

( suite )

Pour en revenir à l'Institut Saint Vincent de Paul  
Je revois le fondateur et directeur de l'établissement, le  
Révérend Victor Schepers, chanoine de Saint Rom-  
-baud, l'église métropolitaine, camerlier secret de  
S. S. Pie IX, et, par la suite, évêque in partibus d'An-  
-cyre. L'aimable et élégant prélat, à l'intelligent et  
noble visage encadré de cheveux blancs coupés courts  
mais encore frisés, aux yeux noirs vifs et péni-  
-brants. Il porte le bonnet carré, le camaïl et une  
large écharpe de soie violette lui serre les reins en  
deux hedonnants. Quand il traverse la cour où nous  
prenons nos ébats, les petits se pressent sur son passage  
et l'entourent comme une nuée de poussins; il a  
retiré une bombonnière de la poche de sa soutane;  
il y puise des dragées qu'il nous glisse dans le bec  
puis il nous pince amicalement la joue ~~et~~ nous  
la tapote par anticipation sur le pax tecum  
de la confirmation que le cardinal Stercka nous  
administrera en même temps qu'il nous fera faire  
notre première communion. Mgr. Schepers est riche  
et possède aux environs de Malines une vaste gentil-  
-hommière où chaque été à la Saint Victor, sa  
fête patronale, en pleine saison des crises - et ce  
<sup>(le 21 juillet)</sup> qu'il y en a dans son verger! - il régale tous ses  
pensionnaires. Le Révérend Père comme nous l'appe-  
-lons emploie une partie de ses immenses revenus  
à enrichir le trésor de sa chapelle, à remplir les  
gants-rouges de la sacristie, ce qui lui permet

2) de célébrer les nombreux offices du rituel avec une exactitude, un luxe et un art dont je n'ai même plus retrouvé l'égal au sein de nos abbayes les plus fastueuses. De ses fréquents séjours à Rome, de ses visites à Pie IX, dont il est persona grata, il a rapporté de précieux reliques entre autres une grande partie des vestes de son patron, Saint Victor, ~~soldat des~~ <sup>officier de</sup> ~~Blagomais~~ <sup>Blagomais</sup> qui aurait été martyrisé sous Dioclétien. Ces reliques sont renfermées dans une châsse, chef d'œuvre d'orfèvrerie, sous le maître autel même. Une légende veut qu'avant d'entrer dans les ordres Mgr Schepers aussi ait été soldat et que ce serait à la suite d'un amour malheureux qu'il aurait demandé des consolations dans l'exercice de la prêtrise. Il me semble maintenant qu'après avoir encore l'œil caressé et un peu ébloui par les magnifiques vêtements sacerdotaux dont se paraient le chanoine Schepers, son diacre et son sous-diacre lorsqu'ils officiaient les jours de grandes fêtes. J'ai gardé souvenir des étoles, chasubles, chapes et dalmatiques que ces prêtres portaient à la Pendicôte. ~~Ils étaient de velours rouge et de brocart d'or et la voilure des Pipes le rouge était un peu~~ L'excellente musique aussi qu'on faisait dans notre chapelle. J'avais je n'entendis mieux interpréter le chant grégorien, Mgr Schepers chantait fort bien lui-même d'une belle et agréable voix, timbrée et juste. Ainsi les psaumes chantés aux vêpres, le dimanche, on était en véritable jubilation. Et quelle majesté dans ces Te Deum, ces Gloria in Excelsis, ces Credo, ces Commem Ergo! mais rien n'égalait le formidable Dies Irae. Où il

3) sortait lors des effets de terreur, de pitié, d'aveuglement prophétique et était lors des offices des trépassés, commençant le soir de la Toussaint même, après le salut, avec quelle craque argente nous assistions au changement du décor, les ornements d'autel et les vêtements des célébrants, passant des couleurs radieuses et claires aux ~~draperies et aux~~ teintes du deuil et de la désolation. Un moine catafalque dressé comme par un coup de théâtre au milieu du chœur subitement tendu de draperies funèbres. Pour encheîner encore sur cette impression sinistre, la veille du jour des morts, au sortir de la chapelle, ~~tandis que nous étions~~ <sup>avons regagné</sup> ~~comme~~ <sup>regagné</sup> processionnellement en silence l'un de nos maîtres les plus éloquents et si spécialement nos classes à travers les ténèbres de la nuit et les plus déserts, ~~le frère Victor s'arrêta de nous raconter des légendes macabres, entières avec elle de la Chapelle Noire de Paris. Il s'agit d'un docteur Raymond célèbre par sa science et autant que par ses vertus et qui était mort selon toute apparence en parfaite odeur de sainteté. Or tandis qu'une nombreuse assistance se tait réunie autour des restes de l'illustre savant pour lui rendre les derniers honneurs et que l'on chantait les psaumes de la pénitence, le frère Victor reprit le mot, après s'être agité d'abord dans sa chaire, s'écria d'une voix lamentable : « Je suis condamné par le Jugement de Dieu ! » Et le frère Victor nous donna l'illusion ou plutôt le cauchemar de cette épouvantable manifestation d'entre tombe !~~

4) [ Et puisque je reviens des souvenirs  
 lugubres je constaterai les cérémonies  
 touchantes et pleines d'humilité qui accompa-  
 gnaient les funérailles des frères. <sup>à leur</sup> ~~leur~~ cercueil,  
<sup>sur leur</sup> ~~et~~ du bois le plus pauvre ~~et leur soutane~~ ~~était~~  
~~était~~ <sup>leur soutane</sup> ~~était~~ <sup>fixée</sup> et <sup>attachée</sup> comme une couverture que le  
 voyageur emporte avec lui ! Tous ne les accompagnant  
 pas même jusqu'au cimetière, mais c'étaient  
 les seuls pas où ~~l'on~~ <sup>grande</sup> ~~ouvrait~~ la porte de  
 la chapelle dormant sur la rue. Fichée  
 sur le corbillon des pauvres la dépouille  
 s'élevait aux derniers accords de l'orgue  
 et les battants de la porte se refermaient  
 lourdement sur ~~la~~ <sup>elle</sup> ~~vie~~ du dehors <sup>forme</sup>  
 sur toute la vie !

[ Pendant mes années de séjour chez les Pères  
 et en mourant plus d'un que j'affectionnai  
 particulièrement. La perte qui me fut la plus  
 sensible ~~après celle~~ fut celle du bon vieux frère G. Jore,  
<sup>cumulant</sup> ~~qui était chargé de~~ <sup>les</sup> fonctions d'économe, d'infirmier,  
~~l'infirmier,~~ <sup>de cuisinier,</sup>  
 de ~~surveillant,~~ <sup>de lingère,</sup>  
 de valet de docteur, d'habilleur, de  
 de barbottier, je dirais presque de  
 d'homme d'enfants...

Georges Eckhard

101

Les moines et Souvenirs  
à Malines (1862-1865)

M  
8657/10/15  
4

(suite)

C'était le Père Isidore qui présidait aux ablutions  
des ~~tout jeunes~~ pensionnaires, qui procédait même  
au décarbottage des plus petits. Ce qu'il nous  
raclait ferme, ce qu'il nous étreillait, non sans  
nous frotter du savon dans les narines, au fond  
des <sup>yeux,</sup> oreilles et jusque dans la bouche. C'est lors  
du départ pour les vacances ou les matins de  
sorties où nous attendions que vintent nous cher-  
cher ~~nos~~ parents, qu'il ~~mettait~~ <sup>apportait</sup> une véritable furie  
au ~~soin~~ <sup>curage</sup> de ~~ses patients~~ <sup>nos cavités</sup> ses patients, Dame!  
il nous voulait propres, luisants et les yeux ver-  
meilles, le bon frère! Il nous fallait faire honneur par  
notre bonne mine à l'hygiène de la maison, de sorte  
qu'après ce bouchonnage éperdu nous nous amusions  
au parloir, aussi rouges que des homards cuits!  
C'était aussi le frère Isidore qui avait la direction  
de la lingerie, ~~de part~~ Le dimanche il nous distribuait  
chemises, bas et caleçons de recharge, ~~comme~~ <sup>entre</sup> les pièces  
de notre vêtement de drap noir, notre uniforme de  
gala. Mais ce qui nous le rendait surtout intéressant  
c'était ~~ses~~ <sup>ses</sup> fonctions de préposé à la distribution  
des friandises que nos parents nous envoyaient par  
caisses et dont il avait la garde et le dépôt. Pains  
d'épices, galettes, boules de gomme, ~~chocolat~~, sucreries  
de toute espèce, ~~tous~~ <sup>c'est</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> sucs à quatre heures.



2) après la cloche du goûter au lait, qu'il nous 16  
apparaît à l'une des fenêtres de la classe ~~est~~ devant  
sur la cour, par nous ~~donner~~ <sup>administrer</sup> la succulente becquée.  
Il me rappelle, même au physique, le comte de Mi-  
-Carême dans un tableau de l'aimable Ferdinand  
de Braekeler qui se tiens au muré d'Anvers. L'autre  
bras frère Isidore, quand ~~on~~ nous nous faisons endreger  
à l'infirmerie par l'un ou l'autre bobo, avec quelle  
douceur il nous ~~administrait~~ <sup>faisait ingurgiter</sup> nos drogues et nous  
bordait dans notre petit lit... [quelques gentils  
camarades émergent aussi comme d'angéliques fan-  
-tômes de ~~la~~ grisailles de ma mémoire... ou bien ils  
se précitent par ~~interventions~~ <sup>interventions</sup> dans des tableaux <sup>plus turbulent et plus</sup> montés  
de bon. Ce sont, dans la grande cour, des portiers ~~de~~ <sup>provoqués, des gageurs, athlétiques</sup>  
~~ou plus littéraires~~ <sup>ou l'on s'entraîne, où l'on se porte se-</sup>  
-cours. ~~aux "barres" quand il~~ <sup>et</sup>  
~~on le sort~~ <sup>du moment d'</sup> ~~de~~ <sup>engager une partie de barres</sup> ~~quand~~  
on en appelle au sort pour décider de la ~~formation~~ <sup>composition</sup>  
des deux ~~campes~~ <sup>groupes</sup>, on brèche même un peu par se tiennent  
dans le camp de sa faveur. Ou ~~retourner~~ <sup>rencontrer</sup> encore  
pareille solidarité? C'est une camaraderie à toute  
épreuve. On secourt, on défend son fiâl ou son chef  
aimé jusqu'à se faire prendre avec lui. Il n'y a sacrifié  
qu'on lui refuserait. Quelle flamme, quel héroïsme  
dignes de la Grèce de Xénophon ou de Plutarque!  
Comment nous témoigner cette affection dont nos  
colliers débordent! Aucune pratique ne nous  
le refuse. Foin des <sup>convulsives et des</sup> ~~brusquances~~! Nos sources  
résolument communistes et partageux. Quand  
le Père Isidore nous distribue ~~les~~ <sup>nos</sup> friandises, la plus

3/ assemblés abandonnent <sup>souvent</sup> l'une part, et <sup>d'autres</sup>  
la plus grande, de ces douleurs, aux aimés qui  
se'ont plus ~~rien~~ <sup>une misette</sup> au fond de leur casette, avec  
des camarades orphelins ~~qui n'ont~~ <sup>qu'aucune providence</sup> de ~~dehors~~ <sup>dehors</sup> ne pour  
~~de dehors pour les pourvoir~~ <sup>de nanan, ou à des</sup>  
enfants pauvres dont les parents ~~ne peuvent~~ <sup>manquent</sup> de ce  
que coûte ~~ces~~ de l'ires! Et se dépaille même au-  
jourd'hui qui sera <sup>royale</sup> la semaine prochaine  
par son ~~abbé~~ <sup>partenaire</sup>. C'est à charge de ce d'argent!  
C'est prêté rendu. Combien de fois n'aurais-je pas  
vu, ~~et ne me tait-t-il pas arrivé à moi-même,~~  
~~qu'on dirige~~ l'un de ces enfants sur le point  
de croquer une tablette de chocolat, la rompre  
en faisant ~~à l'œil~~ <sup>en un geste spontané</sup> la moitié à son copain, ou même  
pour ~~en~~ <sup>à des juges</sup> lorsqu'il en ~~avait~~ <sup>était</sup> déjà un morceau dans la  
bouche ~~le croquer avec les dents~~ <sup>en</sup>  
retirer ~~de la part~~ d'un pauvre petit Étantale  
qui le ~~guignait~~ <sup>reluquait</sup> avec de gros yeux d'irrésistible  
envie! mais que dis-je, moi-même n'aurais-je  
pas été tantôt ~~le~~ <sup>celui qui</sup> le donateur, tantôt le  
donataire dans ces touchantes partages! ah,  
non, que nous ne sommes pas dégoûtés l'un de  
l'autre! ... [ Parmi ces camarades il y en a d'ar-  
priés et d'autres <sup>de riches</sup>. Aussi je n'ai jamais pu  
passer ~~en chemin~~ <sup>dans un train</sup> ~~de fer~~ <sup>de fer</sup> sans  
une ~~contraction~~ <sup>contraction</sup> de cœur. Après tant d'années  
jusqu'en ces dernières années



5] de faune hermine, je chantai un duettino <sup>19</sup>  
en italien lors d'une distribution de prix, la  
dernière à laquelle assista mon père, occupa  
quelque temps de l'après-midi. Je demeurai chez les  
Prères jusqu'après sa mort, ou plutôt jusqu'<sup>aux</sup>  
grandes vacances de 1865. L'année de la rentrée des  
classes, mon <sup>oncle</sup> tuteur, Henri Edenkoben, m'en-  
voya <sup>en</sup> ~~à~~ Malines mais au pensionnat  
du collège communal dirigé par M. Angenot,  
l'aimable et érudit pédagogue, dont ~~un~~ des  
petits fils, je crois, est devenu un charmant poète  
romantique et auteur dramatique. Quelques années  
après Louis Delattre, l'énigmatique ~~Wallon~~  
de Wallonie, devait aussi passer par ce collège.  
J'y connus Philippe Vivarlet que je retrouvai  
plus tard à l'École Belge, et Auguste Deppes,  
le futur officier d'artillerie qui fut aussi mon  
condisciple à l'École Militaire et qui ~~devint~~ <sup>devint</sup> le  
amateur de plus grand <sup>mérite</sup> talent, devint le  
beau-frère de Max Waller... En évoquant  
ce collège je le situe dans ses locaux,  
~~qui~~ les bâtiments de l'antique commanderie  
de Pitzenbourg, ~~situés~~ <sup>au milieu de</sup> ~~de~~ <sup>hautes</sup>  
futaies du Jardin Botanique que bornent  
les méandres de la Dyle <sup>et</sup> dans lesquels il  
mise ses hautes futaies. ~~Je ne~~

Le moineaux et souvenirs  
à Malines  
(suite)

ML  
8657/20/5<sup>20</sup>

Pauvre cher Malines! Au moment où je transcrivais  
ces lignes, où je ruminais ces souvenirs (décembre 1914)  
~~avait-il~~ <sup>avait-il</sup> été aux épreuves! ~~C'est à peine si la~~  
Guerre l'a ~~faillit~~ <sup>réduire au même sort</sup> ~~qu'elle a~~ que ce délicieux  
Louvain. Quel désastre, quel fléau s'abattit sur ces  
cités ultra pavillaires et béates! <sup>que demeure</sup> ~~Que demeure-t-il~~  
de ces claustrales et archaïques parois ~~des~~ des deux  
villes sœurs baignées par la Dyle? Ma mémoire  
ne les choisira que davantage. Coïncidence étrange:  
au début de cet été de 1914 je nourrissais comme le  
pressentiment de la tourmente dont seraient victi-  
mes tant de poétiques cités de Brabant, de  
Wallonie et des Flandres. Hélas plusieurs de elles  
que le nostalgique Rodenbach appelait un peu  
prématurément villes mortes, devaient être à peu  
près détruites! Dans mon désir, à la veille ~~de~~ <sup>de</sup> jours  
~~de~~ l'invasion infâme, d'aller revoir au plus vite ~~les~~  
~~sites~~ historiques ~~communes~~ <sup>foyers</sup> de nos libertés commu-  
nales, je m'appréhendais toutefois que la pioche  
des démolisseurs administratifs, sans songer un  
instant à l'éventualité des attentats perpétrés  
par des hordes incendiaires, à la possibilité de  
pareille orgie d'iniquités! Voici comment  
je m'exprimais dans un compte rendu du  
salon du printemps publié en juin, de cette

2<sup>e</sup> année 1914, dans l'art flamand et hollandais;  
« j'ai dit la prédilection avec laquelle nos  
artistes se tournent vers la ville, ~~non~~ non  
pas vers la grande ville moderne, vers la ville  
spectaculaire comme dirait Verhaeren, chère aux  
anglais Brangwyn et Pennell, mais bien vers  
nos petites villes mortes, ou du moins rêvées et  
sommeillantes, tout au plus léthargiques, de  
Brabant, de Flandre et d'Anvers, telles que Liège,  
Liège, Aerschot, Ypres, Furnes ou Dixmude. La  
preuve que leur témoignent tant de chartres  
et d'intéprètes autorisés s'exa<sup>corbe</sup> ~~ment~~, si l'on peut  
dire, en raison même de leur imminente dispari-  
tion sous la sape des démolisseurs guidés par  
le compas des emballeurs administratifs. <sup>Ainsi</sup>  
~~En ce Salon de Pontepo Opsoner~~ <sup>En ce Salon de Pontepo Opsoner</sup>  
~~et Marten van der Loo, enfants~~ <sup>et Marten van der Loo, enfants</sup>  
de Liège, montrait d'adorables coins de <sup>leur</sup> ~~leur~~ terroir.  
Louis Pitz attendait sa palette et caressait de  
ses pincesaux les ~~intimités de ses toiles de Furnes~~  
ou les somptueux  
~~et d'Ypres de la grande et d'Ypres.~~ <sup>de Ypres de la grande et d'Ypres.</sup> [Que sont devenues  
tant de douces et discrètes merveilles célébrées par  
le ~~Van der Loo~~ <sup>Van der Loo</sup> les Bernier, les Gilson, les  
Vicron? Et toi, cher malin, c'est presque in-  
extinguible aussi, que tu auras sollicité les  
suprêmes hommages de Van Ost et surtout de  
Geudens, qui ~~aura~~ <sup>ont</sup> recueilli en quelque  
ces deux malinois auront  
bons peintres

3) sorte les derniers sanglots de cette ~~met~~ <sup>32</sup> ~~me~~ l'annee,  
le revelet peut etre encore plus specifiquement  
malinard que la Dyle meime. Nos architectes,  
nos ingenieurs, nos hygienistes et autres pro-  
moteurs du progres, avaient deja 'desentre' et  
niveler' le Vieux Malines, bien avant qu'on eut  
vu surgir aux frontieres sacrees et  
inviolables de la Belgique les legions  
sacrileges d'un nouveau Attila. Le vanalid-  
me administratif avait servi d'ecelaireur et  
d'avant garde a la furia militaris....

[Que de reconfort artistique et vraiment patril  
nous me'nageait Malines, quelques annes en-  
avant le cataclysme mafus! C'etait une des  
villes hantees le plus assidument par Eugene  
Denolder. Il en raffolait, ne se levant ~~de~~  
de la contempler et de l'explorer en toute saison.  
Un ~~bon~~ <sup>beau</sup> dimanche d'ete, comme nous avions  
chemine' des l'aube par les campagnes du Pays de  
Wals, ~~par~~ <sup>par</sup> Zele, Ham et Tamise, longe' la  
Durme jusqu'a l'Escaut, ~~au moment de~~  
~~traine~~ <sup>et que nous reprenions</sup>  
le train pour Brunelles, l'auteur de la Route  
a Emeraude tint absolument a nous faire  
descendre encore a Malines pour y prolonger  
~~cette~~ cette longue soiree de communion avec  
~~le pays aimé et~~  
nos regions favorites.

Littérature factive et d'imitation. - Revanche de l'esprit saxon incarné en Robin Hood, héros national et populaire. Le premier grand poète et conteur anglais: Jeffrey Chaucer - Il commence par imiter les trouvères du continent - Son chef d'œuvre: Les contes de Canterbury - Après Chaucer, génie exceptionnel et lointain, précurseur du grand siècle anglais; la littérature anglaise retombe dans l'imitation, le verbiage, le pédantisme d'école - Cette stagnation dure plus d'un siècle, jusqu'à la Renaissance - Réveil de la vraie poésie sous Henri VIII - Apogée sous Elisabeth - Babelité historique, social et moral - La campagne, Louvre, la cour; le théâtre. Les précurseurs de Shakespeare - Christophe Marlowe.

---



5/01/1598



4) Attablés à la terrasse d'un estaminet, au pied  
de la tour de Saint-Rombaut, tandis que nous  
dégustions la capiteuse cervoise de l'endroit, la  
cavaiche (par exemple, je ne garantis point l'ortho-  
graphie de son nom), le carillon nous berçait par  
intervalles de ses plus cordiales ritournelles.

L' nul plus que Demolder n'aurait goûté ces concerts  
que le maître carillonneur Denyn avait inaugurés  
une couple d'années avant la guerre. A propos de ces  
recitals à la fois si artistiques et si originaux  
qui attirèrent ~~certains~~ certains soirs d'été nos dilettanti  
de Brumelles et d'Anvers à l'ombre de l'église  
métropolitaine, sait-on que le programme avait  
été arrêté pour toute la saison de 1914? Les concerts  
du printemps et des premiers mois de l'été avaient  
même eu lieu. Les événements étouffèrent le chant  
des cloches sous les hurlements des obus. Le dernier  
concert de Denyn était annoncé pour le lundi 28  
septembre et devait se clôturer à ironie du hasard!  
par la marche funèbre de Chopin. Or à cette  
date les Allemands bombardèrent la ville et  
Saint-Rombaut même fut ébréché par les obus...  
L'Eugène Demolder m'accompagnait aussi  
avec Louis Sclatke dans cette mémorable excursion  
piédestre que nous fîmes le 22 mai 1890 au N.E de Malines,  
jusqu'à Heyst op den Berg, par Bonheyden,

5/ Ah cette grâce que n'obtiennent pas toujours ceux qui  
voudraient avoir, ceux là même qui y ont tenu et as-  
piré toute leur vie !... Cette grâce qu'une pièce espagnole,  
le Dominé faute de fi de Ercso de Molina, refuse  
à un moine qui se macéra et se mortifia toute sa  
vie et qui s'échoit in entreus ~~à un bandit~~,  
comme dans un  
autre drame espagnol Le Rufian de choto (Le  
Ruffian heureux) de Cervantès à un bandit dont  
l'existence entière fut une accumulation de lésif-  
-tudes et de forfaits.... En attendant, <sup>condemning</sup> ~~comportant~~ nous,  
vivons comme si ~~la bien~~ ~~induits~~, la humilité, le  
droit, la sainteté, ~~la morale~~ comportent une  
sanction, vivons comme si Dieu existait et que ses  
prouesses se manifestent. Soyons <sup>vertueux</sup> ~~justes~~ pour l'œuvre de  
la destinée même ! <sup>ou comme il se dit à la fin de la vie et en</sup>  
<sup>l'âme</sup> <sup>de Calderon</sup> <sup>et dans les chefs d'œuvre du théâtre espagnol :</sup> « (voir notes) »  
voir le recueil à l'Institut Saint Vincent de Paul,  
et parodier de l'emblème, Le Ruffian



8657/10/5

5) Kerbergen et Rymeram, c'est à dire par  
 cette partie du "Cocage" brabantais on  
~~mes~~ se dérouleront quelques uns des  
 épisodes les plus dramatiques de notre  
 chonannerie, de notre Guerre des Paysans,  
 en 1798. Citait un jeune <sup>pianté</sup> ~~maître~~ <sup>Edmond</sup>  
 Gallemerts, lauréat du Conservatoire <sup>de Bruxelles</sup>, <sup>aujourd'hui</sup>  
 directeur du Conservatoire de Buenos-Ayres,  
 qui m'a écrit de guide à travers ces  
~~littes~~ campagnes et ces plastiques populations,  
~~farouches~~  
 d'où je devais rapporter la matière  
 et les débris de mes Fusilles de Malines,  
 de de d'ailleurs à mes compagnons de  
 route. ~~Depuis~~ <sup>Un</sup> jour je consacrerai peut  
 être des pages ~~notées~~ <sup>non</sup> ~~notées~~ <sup>moins</sup> ~~notées~~ <sup>présentes</sup> aux  
 fusilles ~~de~~ d'Aerschot, de Dinant et de  
 Thaminnes. Je raconterai des atrocités  
 bien autrement cannibalesques que celles  
 commises <sup>en notre</sup> ~~par~~ <sup>Hagelandy</sup> ~~par~~ <sup>Jacobus</sup> de 1798, mais  
 il faudra le temps de m'en voir ce livre  
 et de l'écrire avec le recul nécessaire.

Je reviens le mercredi 22 Mars Schepers, chanoine  
du collège de Saint Lambert, camerier secret de Sa  
Sainteté Vic IX, par la suite évêque en partibus d'Avigno.  
L'aimable et élégant prelat, au beau visage empli de cheveux blancs,  
aux étourdis et vifs yeux noirs. Il est richissime et possède  
aux environs de Valdes une seigneuriale maison et placisance  
où chaque été le 2<sup>e</sup> juillet, à la Saint Victor, sa fête  
patronale, on fleurit selon des cérémonies - et ce qui il y en a  
dans son Berger! - il régale tous ses perennaires. Le  
"Reverend Père" comme nous l'appelons emploie une partie de  
ses revenus à enrichir le trésor de sa chapelle,  
à remplir les gardes robes de la sacristie,  
ce qui lui permet de célébrer les nombreux offices du  
rituel avec une fidélité, un luxe et un art dont je n'ai  
même plus trouvé l'égal ~~et dont je doute même que~~  
~~nos abbayes aient~~ ~~de nos abbayes les plus~~  
fastueuses. De ses fréquents séjours à Rome, de ses voyages  
à Vic IX, dont il est persona grata, il a rapporté de  
nombreuses reliques entre autres <sup>une grande partie des restes de</sup>  
son patron, <sup>Saint Victor, martyr par sa fuite de Valdes.</sup> Renfermés dans une châsse, sept ours d'orferro-  
ni, sous la même antel même.



8657/10/5



de gamins de mon age, chez un H. Nickerling, rue Saint-Jo-  
sept dans le même quartier. Avant ma sixième année  
je lisais couramment. Bonne Maman m'avait donné un  
Robinson Américain, mon père le véritable Robinson  
Russé, les deux belles B<sup>tes</sup> le Robinson Scot. Ce  
que je voyais et navigais <sup>en imagination</sup>, je lus  
aussi Paul et <sup>et, plus tard, les Villes du Chateau</sup> Virginie. Peu de temps après la mort de  
ma mère je fus assez longtemps malade d'une rougeole  
qui dégénéra en fièvre intermittente, en cette fièvre  
solennelle dite des polders et qui régnait beaucoup  
autrefois, à Bruxelles avant l'assainissement de cette ville.

Pour acheter de me remettre car j'étais été assez affaibli,  
un changement d'air fut jugé utile, et à cette fin,  
sur les conseils de ma grand-mère et de mon oncle Aden-  
-Koden, frère de maman, mon père se résigna à se séparer  
de moi et à me mettre en pension à Malines. En vue,  
aussi, de me faciliter la préparation à la première  
communion, on demanda des prospectus aux prêtres

7) dramatique composition, acquise  
 par l'administration communale de Melines  
 et qui orne un des salons de l'hotel  
 de ville. Or, pendant le bombardement  
 de septembre 1914, ce tableau subit quelques  
 dommages que l'artiste est heureusement  
 parvenu à réparer. <sup>mais voilà</sup> ~~mais il était~~ ~~après~~  
~~payant~~ ~~après~~ ~~avoir~~ ~~été~~ ~~frappé~~  
~~par~~ ~~les~~ ~~Jacobins~~ ~~de~~ ~~1798~~ ~~mes~~ ~~payans~~  
 du Hageland devant <sup>nt</sup> être canonisés  
 par les ~~Boches~~ ~~de~~ 1914!

Georges Eckhardt

# Souvenirs

## II

### Mes Études

a Malines - En Suisse - a Bruxelles

J'ai déjà dit que ma mère fut mon premier professeur. Elle m'apprit à lire avant qu'on m'envoyât à l'école chez une dame d'origine anglaise, M<sup>me</sup> Dupret. Ce fut aussi ma mère qui mit mes petits doigts et les fit courir sur le piano. L'école de M<sup>me</sup> Dupret était située rue de la Duchesse non loin de la rue du Moulin où nous avions transféré nos pénibles. A cette époque tout ce quartier situé en dehors des fortifications d'alors tenait bien plus de la campagne que de la ville. J'ai déjà parlé de notre nouvelle maison et de son grand jardin dans le premier chapitre de ces souvenirs. L'école de M<sup>me</sup> Dupret était une école de fillettes. Seul garçon ce que j'y étais chargé, mais comme je grandissais on me transféra dans une école



857/1/158